

réservoir naturel. Des frictions sur la peau, des purgatifs astringents (sulfate de soude ou de magnésie à la dose d'une demi livre, des fomentations émollientes ou des onctions de saladox sur les mamelles, une nourriture très-peu nutritive et surtout la diète, contribuent à amener le dégorgeant et la résolution de la maladie.

Si la vache est jeune, si l'inflammation est forte, l'engorgement volumineux et la fièvre intense, il faut nécessairement recourir à la saignée générale, aux lavements et breuvages légèrement purgatifs et aux cataplasmes chauds composés avec de la farine de grains de lin, de 5 ou 6 têtes de pavots blancs). Si le mal persiste, on doit répéter la saignée aussi souvent que l'acuité de l'inflammation l'exige.

Si des abcès se forment, il ne faut pas en ajourner l'ouverture pour donner issue au pus, dont l'écoulement sera favorisé par l'usage des cataplasmes.—Dr DE SAIVE.

**Influence du journal sur l'éducation**

La plupart de ceux qui s'abonnent à un journal, considèrent celui-ci sous un point de vue trop étroit. Ils le regardent comme un hôte jaseur destiné à les amuser et à les distraire. Il en est ainsi jusqu'à un certain point, sans doute, mais le journal peut être autrement utile en contribuant puissamment au développement intellectuel de la jeunesse.

L'enfant qui lit tout haut un bon journal pour les membres plus âgés de la famille, ne peut manquer de s'avancer par ce moyen dans la voie du progrès. Un exercice de cette nature le dégouttera peu à peu des frivolités, les folies et des jouets de l'enfance, remplira son esprit de connaissances variées, curieuses, utiles et solides, fera insensiblement son éducation, et pour nous servir d'une expression vulgaire, fera de lui un homme.

L'une des raisons pour lesquelles les jeunes Américains sont si intelligents, si entreprenants, c'est que, pendant l'enfance, leur esprit s'est nourri en grande partie de la lecture. Par suite de cela, le jeune homme américain, outre qu'il se trouve à la hauteur des événements contemporains, plonge dans l'avenir et s'approprie le futur. C'est là la principale cause de sa précocité intellectuelle et de sa supériorité en fait de connaissances, pratiques sur la plupart des jeunes gens appartenant à d'autres nationalités, et qui, au lieu de chercher à s'instruire, passent leurs loisirs dans des amusements frivoles, souvent nuisibles à leur santé, contraires à la morale, opposée à la prudente économie, et partant défavorables à leur prospérité.—Pionnier de Sherbrooke.

**Transplantation des frênes et des chênes**

On sait que tous ou presque tous les arbres à racines grosses, dures, d'une nature sèche, peu ramifiées, sont d'une reprise très-difficile lorsqu'on en fait la transplantation. Au nombre des plus ingrats, sous ce rapport, on peut placer les frênes, surtout si les arbres sont forts, car alors les racines étant très longues, on est obligé d'en couper une partie qui reste dans le sol, et c'est précisément celle où se trouve le peu de chevelu que possèdent ces racines. Aussi est-il rare que la plantation réussisse bien. Il est pourtant un moyen d'obtenir un bon résultat: c'est d'arracher les arbres lorsqu'ils commencent à entrer en végétation et de les planter de suite, ou bien vers la fin de l'été, en ayant soin alors d'essouffler un peu les arbres et de supprimer les parties tout à fait herbacées. Si l'on se trouvait dans des conditions qui permettent de soigner l'opération et d'arroser après avoir planté, on pourrait même, avec avantage, planter pendant l'été, lorsque les arbres sont en pleine végétation et qu'ils sont couverts de feuilles.

Les chênes, lorsqu'ils sont forts, sont également d'une reprise très-difficile; mais si l'on prévient ainsi qu'on vient de le dire, on peut être à peu près certain du résultat. On a vu une avenue de 3 milles de longueur, plantée avec des chênes pyramidaux (*Quercus robur fastigiata*) âgés de douze ans, plantés ainsi qu'il vient d'être dit; tous ont réussi.—L'Agronome.

Les indications qui précèdent sont bonnes. Toutefois, entre les deux époques de transplantation, elle peut être faite pour la fin de l'été et le commencement de l'automne. Les arbres, alors, ayant l'hiver et même pendant toute cette saison, travaillent

par leurs racines, qui sont garnies de nombreuses radicelles; ce qui leur permet de résister avec succès aux sécheresses et aux chaleurs du printemps qui, trop souvent, en râtent leur pousse, lorsqu'ils sont plantés tardivement dans cette saison.

**La paille en hiver**

L'usage de nourrir le bétail avec de la paille en hiver est très-défectueux lorsqu'on la donne seule et à l'état sec. Pour former une nourriture de quelque valeur, la paille doit être hachée, puis imprégnée d'une quantité aqueuse quelconque par l'effet de la macération. Aussi les bons nourrisseurs ont-ils soin de préparer d'avance leurs pailles en les faisant macérer, soit dans les raves coupées, soit dans un tourteau délayé dans l'eau très-chaude, soit dans des résidus de distillerie ou de brasserie, de féculerie ou de sucrerie.

Un habité s'élevra obtenu un excellent paillo de ses pailles et des balles de blé par la préparation suivante:

Après les avoir hachées, il les arrose avec une bouillie très-claire et chaude de tourteau, ou de farine ou de son. La préparation est tassée dans des caisses où elle s'échauffe spontanément et arrive en trois jours à un degré de fermentation qu'il ne faut pas dépasser. A cet état, la masse dégage une odeur vineuse très-appétitive. Les animaux mangent cette nourriture avec avidité. On additionne la paille de foin, de tiges de pois, de feuilles hachées, de racines hachées. Toutes ces matières contenant plus ou moins de sucre subissent une fermentation qui les rend plus appétissantes et plus nutritives. Il faut excepter de ces matières les raves; la fermentation leur donne une odeur de pourri qui n'est ni agréable ni salubre.

**Petite Chronique**

*Une paroisse modèle. ce que peut l'union, dans une paroisse.*— Nous lisons dans le *Courrier du Canada*:

« Les citoyens de Beauport n'oublieront pas, d'ici à long temps, l'éclat et le charme de leur fête religieuse à l'occasion de l'inauguration d'un orgue, fruit généreux de leur dévouement à l'Eglise du Seigneur. Ils nous ont paru fiers de leur église. Certes, c'est à bon droit. Les autels qu'ils ont fait ériger sont des modèles de goût. Non contents d'avoir fait construire et terminer une église immense autant que coûteuse, ils n'ont pas hésité à souscrire volontairement pour faire colorier les vitraux, faire peindre à fresque les douze apôtres, faire peindre un chemin de croix dont chaque tableau aura 10 pieds sur 8, et qui, avec les ornements de la voûte, les gigantesques des colonnes, va donner à l'église un aspect grandiose.

« Le secret de tout cela, c'est l'union, c'est l'harmonie. Chacun se réunit auprès du pasteur; chacun l'écoute avec joie, se hâte de suivre ses conseils. Et le temple de Dieu s'embellit comme par enchantement; la foi se vivifie; la paroisse est heureuse. Les dons qu'elle fait au Seigneur ne l'appauvrissent pas et font sa gloire. »

Voilà un exemple bien frappant de ce que peut l'union dans une paroisse: union de dévouement et de charité avec le pasteur, lorsqu'il s'agit de l'édification du temple du Seigneur. Il n'en est pas ainsi malheureusement dans plusieurs paroisses. Quelle guerre ne fait-on pas à son pasteur lorsqu'il demande que l'on fasse les réparations les plus urgentes à l'entretien de leur Eglise! La division se fait, et par le recours à la loi on dépense des sommes considérables en frais judiciaires, qui eussent pu être employés à l'ornementation de leur Eglise, au lieu de se trouver entre des mains étrangères.

**RECETTES**

**Recette pour rendre les étoffes incombustibles**

Voici une très-importante recette destinée à prévenir les accidents causés par le feu: communiqué par un chimiste français qui la livre au public, cette recette consiste, lorsqu'on emploie les mousselines et autres étoffes, à mêler une égale quantité en poids de carbonate de chaux, vulgairement nommé blanc ou craie d'Espagne, avec l'amidon qui sert à l'empepage. Cela suffit pour